NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

86 N° 4 1964

Discours du 12 mars à l'Université Grégorienne

ACTES DU SOUVERAIN PONTIFE

p. 414 - 416

https://www.nrt.be/it/articoli/discours-du-12-mars-a-l-universite-gregorienne-1653

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Message de Pâques, 29 mars 1964. — (Texte italien dans *L'Oss. Rom.*, 31 mars - 1er avril 1964 ; trad. française de *La Croix*, 30-31 mars 1964).

Le message pascal de S.S. Paul VI doit être véritablement considéré comme « un acte apostolique ». Il fut tout d'abord une nouvelle proclamation du témoignage des Apôtres : Le Christ annoncé par les prophètes, né de la Vierge Marie, maître en Israël, condamné, crucifié, mort et enseveli, est ressuscité. L'Eglise en témoigne à tous les siècles. Car cet événement historique concerne tous les hommes de tous les temps. En des phrases très denses, qui font participer au sens de sa responsabilité universelle, le Pape oblige à réfléchir à

L'importance cosmique de la Résurrection de Jésus.

« En Jésus-Christ se réalise un dessein de Dieu : le mystère, caché durant des siècles, de la rédemption de l'humanité est révélé. Dans le Christ nous sommes sauvés. Dans le Christ se concentrent nos destins, dans le Christ se résolvent nos drames, dans le Christ s'expliquent nos douleurs, dans le Christ se profilent nos espérances.

» Ce n'est pas un fait isolé que la Résurrection du Seigneur. C'est un fait qui concerne toute l'humanité. Du Christ elle s'étend au monde, elle a une importance cosmique. Et c'est merveilleux : ce prodigieux événement a sur tout homme venu en ce monde une répercussion et des conséquences diverses et dramatiques. Il atteint tout l'arbre généalogique de l'humanité. Le Christ est le nouvel Adam : il introduit dans la circulation de la vie humaine naturelle, fragile et mortelle, un principe vital nouveau, ineffable, mais réel, un principe de régénération purifiante, un germe d'immortalité, un rapport de communion existentielle avec Lui, le Christ, jusqu'à participer avec Lui, dans le flux de son Esprit Saint, à la vie même du Dieu infini, qu'en vertu toujours du Christ nous avons le bonheur d'appeler notre Père.

» Il faut beaucoup réfléchir sur cette valeur universelle de la Résurrection du Christ. De cette valeur viennent le sens du drame humain, la solution du problème du mal, la genèse d'une nouvelle forme de vie qui s'appelle précisément le christianisme.

» Rappelez-vous le chant du diacre au début de la cérémonie de cette nuit, un chant qui est le poème le plus élevé sur le destin de l'homme. A peine a-t-il fait une allusion à sa source, à savoir la Résurrection du Christ, qu'il se répand aussitôt en effusions immenses et incomparables sur l'histoire du salut qui est l'histoire à laquelle nous sommes tous inévitablement intéressés. Une fois découverte notre solidarité avec la Résurrection du Seigneur, de nombreuses conséquences en découlent de soi, toutes grandes, toutes admirables. En voici une, par exemple : la restauration — nous pourrions peut-être dire la résurrection — du **sens religieux dans la conscience des hommes.**

» Sur le fait réel de la Résurrection du Christ se fonde la religion qui reçoit de lui nom et vie. Et la lumière, la force, le bonheur, la sainteté qui jaillissent de la foi allumée par lui dans le monde sont telles que la religion chrétienne offre non seulement une plénitude de paix et de joie à qui la professe sincèrement, mais diffuse encore autour de soi un appel, éveille un désir, engendre une inquiétude, offre un but, de sorte que le problème religieux sera désormais toujours posé dans le monde. »

La crise du sens religieux.

Après avoir exposé ainsi la portée religieuse universelle de la Résurrection, le Pape, en pleine liberté apostolique, analyse la crise actuelle du sens religieux. Il le fait avec perspicacité, charité délicate, optimisme foncier car même « les ténèbres de l'athéisme peuvent dilater les pupilles pour déchiffrer le pourquoi des choses » :

« Nous devrions rappeler, à ce moment, la crise du sens religieux qui s'est manifestée en beaucoup d'hommes de notre temps, pour des motifs qui auraient dû, au contraire, le réveiller. Motifs découlant du progrès culturel, scientifique, technique et social qui ont enivré la conscience de l'homme moderne, engendrant la persuasion, qui se transforme en désillusion, de pouvoir être son propre maître et sauveur, de n'avoir besoin de personne pour résoudre les problèmes fondamentaux et encore obscurs, toujours plus obscurs, de sa vie. D'être capable, lui, d'assouvir l'insatiable soif de connaissance, d'existence, de bonheur et d'amour qu'il sent naître et croître en lui à mesure que s'approfondit et s'élargit son empire sur la nature qui l'entoure.

» Nous connaissons l'état des esprits qui font cette expérience caractéristique de notre temps. Les uns se renferment, exaspérés, dans la négation aveugle d'un scientisme vieilli. D'autres sont inquiets, beaucoup apathiques, distants, et comme résignés à voir la vie manquer de sens et de but. Parmi les plus réfléchis, nombreux sont ceux que préoccupe le déclin du sens religieux, base des plus solides et des plus authentiques réalisations de l'esprit humain.

» Quelle que soit, hommes d'aujourd'hui qui Nous écoutez, votre position en face de la religion, Nous vous adressons à tous, du point culminant où Nous situe la Pâque chrétienne, une invitation à accueillir le message de lumière que fait descendre sur le monde la Résurrection du Christ. Cet événement est tel qu'il constitue en même temps un argument pour croire en lui et un objet de notre foi en lui. Il représente un sommet pour la raison humaine, qui cherche et veut voir et veut savoir. Il est à l'origine de la certitude débordante de la vérité religieuse acceptée dans la foi, qui inonde l'esprit de la force et de la douceur de la parole de Dieu.

» L'homme d'aujourd'hui a besoin de retrouver, éprouvée par la maturité critique de la pensée moderne et par l'expérience tumultueuse de l'évolution sociale, une idée juste et ferme de lui-même et de sa propre vie. Il a besoin d'une lumière qu'il ne peut trouver de lui-même. Ceux qui, parmi vous, ont assisté au rite symbolique, délicat et combien expressif qui a réjoui la veillée pascale, ont dû ressentir en eux, au moment où l'on allumait le cierge blanc, l'écho grandissant de la triple annonce : *Lumen Christi* : voici la lumière de Dieu. La lumière brille dans les ténèbres, proclame le prologue de l'Evangile de Jean. Il faut avoir la sagesse, le courage et la joie de répondre : *Deo gratias !* Merci, ô Dieu, d'avoir, dans la Pâque du Christ, illuminé d'une lumière providentielle les ténèbres dans lesquelles se trouvaient l'homme et le monde.

» Toute religion possède un rayon de lumière que Nous ne devons ni mépriser ni éteindre, même s'il ne suffit pas à donner à l'homme la clarté dont il a besoin, ni à réaliser le miracle de la lumière chrétienne, en qui se rejoignent la vérité et la vie. Mais la religion naturelle elle-même Nous élève vers l'Etre trans-

cendant, unique raison d'être de l'existence, de la pensée, de l'action responsable, de l'espérance sans illusion. Toute vérité religieuse authentique est une aube de foi, et Nous Nous attendons à ce qu'elle s'épanouisse en aurore, et dans la radieuse splendeur de la sagesse chrétienne.

» Quant à ceux qui n'ont pas de religion ou qui nourrissent des sentiments hostiles à son égard, Nous les prierons de ne pas se condamner eux-mêmes au poids de dogmes irrationnels, aux contradictions du doute sans apaisement et de l'absurde sans issue, aux malédictions du désespoir et du néant. Peut-être beaucoup parmi vous ont-ils de la religion des idées imprécises et inadmissibles. Peut-être la foi est-elle pour eux précisément ce qu'elle n'est pas : injure à la raison humaine, obstacle au progrès, humiliation de l'homme, tristesse pour la vie. Peut-être certains sont-ils plus avides et par-là même inconsciemment plus aptes à accueillir l'éclat de la lumière, car, à moins de s'endormir dans la paresse et l'ignorance, les ténèbres de l'athéisme dilatent leurs pupilles dans un effort douloureux pour déchiffrer obscurément la condition et le pourquoi des choses. »

Le Christ vraie joie du monde.

La charité est le meilleur des apostolats et la joie le premier fruit du mystère pascal. En disant à tous ceux qui souffrent combien le Christ ressuscité et l'Eglise veulent les faire participer au seul vrai bonheur, le Pape est dans la plénitude de son ministère apostolique.

« De cette lumière de Pâques Nous ne donnerons aujourd'hui qu'un seul rayon, comme un vœu, comme un don, comme un signe du moins de Notre grand amour, pour tous ceux qui veulent bien l'accueillir, mais spécialement pour vous, chrétiens, pour vous fidèles de l'Eglise catholique, qui avez déjà accueilli cette fulgurante clarté. Il s'agit du premier rayon de la lumière de Pâques, c'est-à-dire de la vie qui renaît dans le Christ et en nous tous qui voulons être du Christ. Et c'est la joie. Rappelez-vous ceci, ô hommes, ô fils et frères et amis. Le Christ est la joie, la vraie joie du monde.

» La vie chrétienne, certes, est austère. Elle connaît la douleur et les privations. Elle exige la pénitence, elle fait sien le sacrifice. Elle accepte la croix, et, quand il le faut, affronte la souffrance et la mort. Mais, dans son expression finale, la vie chrétienne est béatitude. Rappelez-vous le discours programme du Christ, précisément sur les béatitudes. C'est donc que la vie chrétienne est substantiellement positive. Elle est libératrice et purificatrice. Elle transfigure les choses : tout se convertit en bien, et donc en bonheur, dans la vie chrétienne. Elle est humaine. Elle est plus qu'humaine, envahie qu'elle est par une présence vivante et ineffable, l'Esprit consolateur, l'Esprit du Christ, qui l'assiste, la soutient, la rend apte à des choses supérieures, la dispose à croire, à espérer et à aimer. Elle est souverainement optimiste. Elle est créatrice. Elle est heureuse aujourd'hui, car elle attend demain un bonheur plénier.

» Pourquoi Nous arrêtons-Nous sur cet aspect de la fête de Pâques ? Pourquoi présentons-Nous la vie religieuse en termes de bonheur humain ? Il est facile de le comprendre. C'est parce que Nous voulons souhaiter à tous de faire l'expérience du christianisme, qui n'est autre que le mystère pascal justement compris comme la solution qui satisfait aux problèmes humains. C'est pourquoi, à vous qui souffrez, Nous souhaitons d'une façon spéciale une bonne fête de Pâques. A vous qui avez encore faim et soif de justice, à vous qui travaillez, à vous qui peinez, que la fête de Pâques vous apporte réconfort et consolation. A vous, jeunes, qui courez d'instinct après le bonheur, Nous souhaitons que vous sachiez en découvrir la vraie source, au-delà des apparences sensibles, au-delà du plaisir, au-delà du succès, dans la réalité profonde de la vie que seul le Christ Nous dévoile. A vous, chrétiens, de façon spéciale, afin que vous puissiez goûter ce que vous possédez, et afin que vous puissiez donner au monde

le témoignage décisif, dont il a besoin aujourd'hui, celui de la vraie joie, Nous adressons Nos vœux de joyeuses Pâques.

» Et tandis que Nos vœux s'étendent à la ville de Rome, à l'Eglise, aux frères encore séparés de Nous, à tous ceux qui croient en Dieu, et même à ceux qui, pour le moment, ne croient pas encore ou ne croient plus, Nous faisons descendre sur toute l'humanité, et Nous donnons au monde, en témoin de la vérité et de la vie, Notre bénédiction apostolique. »

Discours du 12 mars 1964 à l'Université Grégorienne. — (Texte latin dans *L'Oss. Rom.*, 14 mars 1964 ; trad. française de la *N.R.Th.*).

En la fête de S. Grégoire le Grand, le Souverain Pontife s'est rendu à l'Université Grégorienne où l'accueillirent vingt-quatre cardinaux, deux patriarches, quatre-vingts évêques, les corps professoraux de l'Université, des Instituts pontificaux biblique et oriental, des représentants des autres Athénées ecclésiastiques, des milliers d'étudiants.

Le cardinal Pizzardo, grand Chancelier de l'Université, a rappelé l'œuvre accomplie par celle-ci, notamment dans la préparation des futurs professeurs de très nombreux séminaires et Facultés ecclésiastiques dans le monde entier. Près de six cents évêques sont anciens élèves de l'Université Grégorienne. S.S. Paul VI en a suivi les cours.

Le Recteur Magnifique, le R. P. E. Dhanis, S.J., a ensuite exposé la tâche poursuivie par la Grégorienne : former des hommes d'Eglise, munis d'une doctrine solide et très fermement attachés au Siège Apostolique dans la présentation de la doctrine révélée aux hommes d'aujourd'hui ; préparer des professeurs et des hommes de recherches pour les disciplines ecclésiastiques. Si, depuis la Constitution *Deus scientiarum Dominus* de Pie XI en 1931, l'enseignement théologique a pris un caractère scripturaire et patristique plus accentué, la formation à la philosophie et la théologie thomistes n'en a pas été pour autant entravée.

Dans son discours, le Souverain Pontife exprime d'abord sa reconnaissance et sa joie, surtout à la vue de cette très nombreuse jeunesse ecclésiastique qui se prépare à répandre partout la doctrine du Christ. Le Pape donna ensuite diverses consignes précises aux professeurs et étudiants, directives qui manifestent « l'esprit dans lequel le Vicaire du Christ considère cette Université et ce que l'Eglise attend surtout d'elle à cette époque » :

Conservation de la doctrine.

« Avant tout, ce qui Nous tient souverainement à cœur c'est que dans la formation du jeune clergé ce soit toujours une loi sacrée que de veiller à la sûreté de la doctrine. En effet, les Athénées ecclésiastiques romains — dont le vôtre est le plus ancien — n'ont été fondés en cette Ville, près de la Chaire de Pierre, que pour percevoir plus fidèlement la voix (du Vicaire du Christ) et ses avis. Conservez donc, dans sa pureté, cette gloire ancienne, qui, pensons-Nous, donne à vos travaux leur plus grand mérite, savoir que d'ici partent des étudiants imbus de cette foi romaine, louée par l'Apôtre (cfr Rom. 1, 8), qui doit être à l'origine des normes d'une action et d'une pensée catholique.

» Or quand donc une doctrine doit-elle être jugée sûre ? Evidemment si elle apparaît, de tous points, conforme à la vérité. Mais Nous reconnaissons que cela ne peut pas toujours être acquis aisément. En effet, ceux qui cultivent la doctrine en arrivent finalement, lorsqu'ils recherchent la vérité, à un point de l'in-

vestigation qui constitue un moment critique. Et ce dernier est d'autant plus sérieux que sont plus éminents les chercheurs, plus grave l'objet de leur étude et de plus grandes conséquences l'avis qu'ils adoptent alors, qu'il s'agisse de porter un jugement sur la vérité elle-même ou sur la méthode de recherche, méthode que, pour ce motif même, ils appelleront la méthode scientifique. Il arrive alors ou bien que le savant affirme comme vrai ce qui ne l'est point, mais répond seulement à son opinion, à son interprétation particulière, à sa mentalité ; ou encore qu'il affirme comme vérité ce qui, tout en correspondant à la vérité, peut être au-delà des possibilités et de la lumière de l'intelligence humaine et, parfois, l'est réellement.

» Quand il s'agit de la parole de Dieu, comment doit se comporter celui qui s'applique à l'étudier ? Doit-il reconnaître à cette parole une ampleur incommensurable et le caractère de vérité suprême ? Ou lui est-il permis de la resserrer dans les limites de l'esprit humain et de la plier à son interprétation personnelle ? Le savant qui confesse que la parole de Dieu dépasse la nature de l'homme et qui lui reconnaît une autorité suprême ainsi qu'une valeur surnaturelle, mérite sans aucun doute d'être appelé catholique. Mais de l'homme qui se comporte autrement, Nous ne savons pas s'il faut en dire autant. Sans doute ne mérite-t-il pas le nom de savant ni celui de chrétien.

» De là découle clairement quel respect et quelle soumission sont dus au Magistère de l'Eglise. C'est à lui que, par institution divine, la charge a été confiée de garder fidèlement le dépôt de la foi et de le déclarer infailliblement (cfr Conc. Vat. Sess. III, c. 4). Et cela n'enlève rien à la dignité et au prestige de la doctrine sacrée. « En effet si l'argument d'autorité est le plus infirme quand il s'agit de l'autorité d'une raison humaine, l'argument fondé sur l'autorité de la révélation divine est de tous le plus efficace » (S. Thomas, *S. Th.*, I, qu. 1, a. 8, ad 2). Ainsi, que ceux qui ont reçu le mandat d'enseigner s'appliquent de tout leur soin et de tout leur effort à éduquer l'âme de leurs étudiants dans la soumission au Magistère de l'Eglise. Qu'eux-mêmes, en outre, écoutent avec déférence la voix des Docteurs de l'Eglise ; et parmi ceux-ci l'Aquinate tient la première place. En effet le Docteur Angélique a un tel génie, un amour si authentique de la vérité, une telle sagesse lorsqu'il scrute les vérités les plus hautes, lorsqu'il les commente et les réunit en synthèse par le lien le plus convenable, que son enseignement demeure l'instrument le plus efficace, non seulement pour assurer les fondements de la foi, mais aussi pour cueillir avec profit et sécurité les fruits d'un sain progrès. Que les maîtres fassent en sorte, tandis qu'ils poussent leurs recherches les plus diligentes dans les questions actuelles que soulève le développement de la culture et tandis qu'ils s'efforcent d'harmoniser, là où c'est nécessaire, l'antique sagesse aux nouvelles données des sciences, qu'ils fassent en sorte, disons-Nous, de ne pas cesser de revenir soigneusement aux sources authentiques de la doctrine sacrée, où sont contenus des trésors de vérité que nul n'épuisera jamais. »

Méthode dans l'enseignement.

« Quant à la manière d'enseigner la doctrine sacrée, maintenez avec soin la méthode positive et la méthode spéculative, qui sont en vigueur dans les écoles, avec l'approbation de l'autorité ecclésiastique. Car chacune d'elles a son importance et son utilité.

» Si la méthode positive semble convenir davantage au génie de notre époque et présenter plus de possibilités, qu'elle ne porte pas dommage à l'autre méthode, que les plus grands théologiens pratiquèrent dans le passé avec tant de profit pour les sciences sacrées. C'est à la méthode spéculative surtout qu'il faut attribuer le fait que les élèves du sanctuaire, étudiant les sciences si nombreuses et si diverses qu'ils doivent aujourd'hui apprendre, peuvent tout de même ac-

quérir l'admirable cohésion et l'unité du savoir sacré qui concourt tellement à une culture ecclésiastique convenable. Que l'une et l'autre méthodes, sans jamais se combattre, se complètent bien plutôt pour un mutuel perfectionnement, il le faut absolument. »

Formation spirituelle.

« Pour que cette éducation ecclésiastique abonde en fruits précieux, elle doit toujours avoir comme objectif que les jeunes en formation deviennent un jour le sel de la terre, la lumière du monde, d'habiles conducteurs et maîtres du peuple chrétien. Que dans les trésors de la doctrine qui leur sont départis au cours de leurs études, ils trouvent toujours de quoi nourrir leur piété et être poussés au progrès spirituel. Que les études théologiques meublent l'esprit sans enflammer la charité, non, qu'il n'en soit jamais ainsi. Aussi voulons-Nous vous proposer quelques avertissements très clairs de S. Bonaventure : « Que (personne) ne pense qu'il suffise de la lecture sans l'onction, de la réflexion sans la dévotion, de la recherche sans l'admiration, de l'attention profonde sans la joie du cœur, de l'habileté sans la piété, de la science sans la charité, de l'intelligence sans l'humilité, de l'application sans la grâce divine, de la lumière sans l'inspiration de la divine sagesse... Homme de Dieu, prête donc l'oreille aux reproches de ta conscience, avant de lever les yeux vers les clartés de la sagesse qui se réfléchissent dans le miroir qu'est la conscience, car, autrement, cette lumière pourrait t'éblouir et te plonger dans un abîme de ténèbres plus profondes » (Itinéraire de l'âme vers Dieu, n. 4). »

Collaboration entre les Athénées romains.

« Il nous reste à vous parler des rapports que Nous souhaitons voir exister entre les différents athénées romains. Certes, il convient que chacun garde ses notes particulières ; mais quoiqu'ils soient régis par de sages ordonnances et bien munis d'Instituts divers, ils ne peuvent pourvoir, comme il convient, à leurs propres besoins, s'ils poursuivent leur action trop indépendamment des autres ou s'ils ne portent pas une attention vigilante et empressée à la marche de la vie ecclésiastique, surtout comme elle se présente à Rome. Nous souhaitons donc que les maisons de hautes études suivent avec un soin empressé les événements de la vie de l'Eglise, principalement à cette époque du Concile Oecuménique du Vatican — et cela, de telle manière que les étudiants, dès la fleur de leur âge, s'habituent à participer activement à la vie de l'Eglise. Nous désirons vivement aussi que les liens de la concorde fraternelle deviennent chaque jour plus étroits entre les Athénées romains et que ceux-ci se donnent une aide mutuelle dans la collaboration. Cela, le bien de l'Eglise le demande et aussi la prospérité des Instituts eux-mêmes, car les capacités tirent de l'union entre elles une force et une valeur accrue, en vue de réaliser le but qui leur est commun. »

Dans la dernière partie de son discours, le Souverain Pontife s'adresse spécialement aux étudiants ecclésiastiques. Il leur demande de se grouper, dans l'obéissance, autour du Vicaire du Christ, pour l'œuvre immense qui incombe à l'Eglise au temps du Concile.